



Master Médiation, expertise et valorisation culturelles

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Médiation, expertise et valorisation culturelles. 2016, Université de Nantes. hceres-02041472

HAL Id: hceres-02041472

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02041472>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations

Rapport d'évaluation

Master Médiation, expertise et valorisation culturelles

- Université de Nantes

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations

Pour le HCERES,¹

Michel Cosnard, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2015-2016

Présentation de la formation

Champ(s) de formation : Lettres, langues, sciences humaines et sociales

Établissement déposant : Université de Nantes

Établissement(s) cohabilité(s) : /

La mention de master *Médiation, expertise et valorisation culturelles* proposée depuis 2004 par l'Université de Nantes a pour objectif de répondre à la professionnalisation des métiers de la culture. Elle prépare aux métiers de la médiation, de la valorisation, et de l'expertise des politiques menées dans le domaine de la culture et interroge le lien entre création et réception. La démarche adoptée est transdisciplinaire, et repose sur une combinaison des langues, de la sociologie, mais aussi de l'histoire, du droit, ou encore des sciences de l'information et de la communication. Cette formation a une forte dimension internationale.

La mention se décline en quatre spécialités, dont deux plus spécifiquement internationales : *Analyse des pratiques culturelles* (APC), qui est une spécialité trinationale, *Médiation culturelle et communication internationale* (MCCI), *Expertise des professions et institutions de la culture* (EPIC), et *Valorisation du patrimoine économique et culturel* (VALPEC). La première année de master (M1) propose des enseignements mutualisés avec un socle transversal fondamental offrant donc une possibilité de réorientation d'une spécialité à l'autre en fin du M1, à l'exception de la spécialité trinationale.

L'éventail des métiers visés est large dans les domaines de la culture, des médias ou de la communication.

Les effectifs sont en légère baisse et les taux d'insertion professionnelle très variables d'une spécialité à l'autre.

Synthèse de l'évaluation

Le M1 propose des enseignements mutualisés avec un socle transversal fondamental consistant. Les séminaires de spécialités sont nombreux dès la première année et orientent la formation de façon décisive avec une possibilité de réorientation d'une spécialité à l'autre en fin de M1, à l'exception de la spécialité trinationale. Les partenariats avec le tissu associatif et culturel de la région sont nombreux. Dans cette formation, savoirs et savoir-faire prennent en compte les différentes phases et les différents aspects du processus de création culturelle et interculturelle ; ce qui assure un ensemble de compétences transversales aux diplômés.

Le master « embrasse » toutes les formes de création, du patrimoine classique jusqu'aux formes les plus novatrices, et interroge leur lien avec la réception. Il prend en compte la diversité des publics, ce qui implique une grande variété d'approches et une démarche transdisciplinaire. Une très grande attention est portée à la professionnalisation grâce notamment à la politique des stages. En effet, ces derniers sont obligatoires en entreprise. Il s'agit de stages en responsabilité, gage d'une expérience réelle. Les perspectives et objectifs de cette formation l'ouvrent très fortement à l'international. Deux spécialités reposent d'ailleurs sur des partenariats internationaux : APC, qui vise l'obtention d'un double diplôme et MCCI, où le second semestre du M1 et le stage de M2 se déroulent obligatoirement à l'étranger. De plus, l'enseignement se fait entièrement dans les langues étrangères de spécialité : allemand, espagnol, italien. La mobilité sortante est très dynamique. La place du numérique est centrale dans cette formation. Dans le tronc commun de M2, commun à toutes les spécialités, un cours « Cultures numériques » atteste de cette importance. La recherche est favorisée par l'environnement avec l'appui de la formation sur six laboratoires ; ce qui assure une dimension interdisciplinaire puisqu'il s'agit de laboratoires de langues, littérature, histoire, histoire de l'art, histoire des techniques et sociologie.

Quelques points mériteraient toutefois une attention particulière. En effet, le dossier souligne la forte spécificité de la mention dans un paysage qui a beaucoup évolué ces dernières années. C'est en termes de complémentarité que se pensent les rapports avec des formations désormais proches, mais la réflexion mériterait d'être approfondie. Si le spectre de la formation dans son ensemble est de fait plus vaste à Nantes, la concurrence peut exister au niveau des spécialités. Ensuite, l'insertion professionnelle des diplômés est variable d'une spécialité à l'autre et pas toujours très bonne (de 50 % à 79 % à 30 mois). Enfin, si la place de l'international est réelle, on s'interroge sur l'absence de tout lien avec les pays anglo-saxons dans un domaine comme celui de la médiation culturelle, et ce d'autant plus que la formation déploie une remarquable stratégie autour des médias de diffusion. Il y a là une contradiction interne, non expliquée (ou même signalée) dans le dossier.

Points forts :

- Formation transdisciplinaire qui couvre tous les aspects de la création culturelle et de sa réception.
- Forte professionnalisation avec des stages rigoureusement organisés et encadrés.
- Forte dimension internationale et maîtrise de langues vivantes.
- Utilisation de pointe du numérique.
- Qualité et originalité de l'initiation à et par la recherche.

Points faibles :

- Absence d'analyse de l'évolution du paysage des formations dans le même domaine.
- Insertion professionnelle hétérogène selon les formations et décevante eu égard à la sélection initiale.
- Absence de lien avec les pays anglo-saxons.

Recommandations :

Il s'agit d'un master dynamique, transdisciplinaire et fortement ouvert à l'international, qui parvient à équilibrer recherche et professionnalisation et qui assure un excellent ancrage des étudiants dans le monde professionnel. Cette formation pionnière et souvent innovante dans ses contenus assure une pluralité de compétences en cohérence avec les objectifs qu'elle s'est fixés. Pour autant, elle ne prend pas vraiment en compte l'évolution rapide du domaine, qu'elle constate pourtant : des formations de même nature ont eu tendance à se multiplier dans la dernière décennie et il faudrait interroger cette situation dans un marché de la culture durement touché par la crise. Les mutations rapides de ce domaine particulier devraient être analysées en fonction de l'évolution de la carte des formations et des chiffres d'insertion professionnelle. Une stratégie adaptée devrait être prévue pour la spécialité *Médiation culturelle et communication internationale*. L'ouverture sur les pays anglo-saxons serait un atout supplémentaire.

Analyse

<p>Adéquation du cursus aux objectifs</p>	<p>L'objectif de ce master, ouvert depuis 2004, est de répondre à la professionnalisation des métiers de la culture ; ce qui n'exclut cependant pas le rôle de la recherche. Il prépare aux métiers de la médiation et de la valorisation de productions culturelles, mais aussi de l'expertise des politiques mises en œuvre dans le domaine de la culture. Lors de sa création, il avait un caractère très novateur et comblait une lacune dans l'offre de formation, notamment dans le Grand Ouest. Cette position pionnière lui a assuré une visibilité nationale et internationale, confirmée par une excellente évaluation lors du dernier contrat.</p> <p>Il embrasse toutes les formes de création, du patrimoine classique jusqu'aux formes les plus novatrices, et interroge leur lien avec la réception. Il prend en compte la diversité des publics ; ce qui implique une grande variété d'approches et une démarche transdisciplinaire (langues, sociologie, mais aussi histoire, droit, ou encore sciences de l'information et de la communication). Il a enfin une forte dimension internationale.</p> <p>La mention se décline en quatre spécialités :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1) APC est portée par la faculté des langues et cultures étrangères (FLCE), et par l'unité de formation et de recherche (UFR) de sociologie. Il s'agit d'un master trinational (avec trois universités partenaires : Düsseldorf, Vienne, et Nantes). Il se focalise sur la dimension interculturelle et médiatique de la création, avec une spécialisation dans les cultures scéniques et médiatiques dans l'espace transnational. 2) EPIC est portée par l'UFR de sociologie. Cette spécialité conjugue approches anthropologique et sociologique, notamment de l'écriture filmique et du spectacle vivant. 3) MCCI est portée par la FLCE et par l'UFR de sociologie. 4) VALPEC est portée par l'UFR d'histoire, histoire de l'art et archéologie.
---	--

	<p>Les spécialités APC et MCCI sont fortement internationales.</p> <p>Le M1 propose des enseignements mutualisés avec un socle transversal fondamental, « Culture et société » (72 heures en M1 et M2), à quoi s'ajoutent un enseignement « Droit, gestion et administration de la culture » (qui n'est pas offert à la spécialité APC), et une UE « Culture et monde de l'art » (qui s'adresse aux spécialités APC et EPIC). Les séminaires de spécialité sont nombreux dès le M1 et orientent la formation de façon décisive. On attendrait un cours de méthodologie transversal, fût-il modulable, puisque des mémoires sont prévus dans chaque spécialité, mais seules deux d'entre-elles (APC et EPIC) bénéficient de cet enseignement. Enfin, on note la mention d'enseignements obligatoires à l'étranger pour MCCI et un séminaire de stage pour VALPEC. Les stages sont obligatoires dans les spécialités EPIC, MCCI et VALPEC et sont remplacés par des ateliers thématiques pour APC.</p> <p>La deuxième année de master (M2) est semblablement structurée. Les stages au second semestre (S2) se renouvellent. Pour APC, le stage est remplacé par un mémoire de recherche.</p> <p>Cette structure complexe est en cohérence avec les compétences visées : savoirs et savoir-faire qui prennent en compte les différentes phases et les différents aspects du processus de création culturelle et interculturelle. En conséquence, l'éventail des métiers visés est large : chargé de projets culturels dans les instituts culturels (cinémas, théâtre, associations culturelles, etc.), domaine des médias (archives, rédactions...) ; chargé de communication (marketing et publicité, médiation culturelle, tourisme culturel).</p>
<p>Environnement de la formation</p>	<p>La composante de rattachement du master est la FLCE, en partenariat avec l'UFR d'histoire, histoire de l'art et archéologie et l'UFR de sociologie. Le master repose donc sur la collaboration de trois UFR, et fait intervenir de nombreux professionnels. Les UFR concernées ont opté pour une mise en commun des secrétariats et des structures administratives ; ce qui contribue à la visibilité de la formation.</p> <p>Cette interdisciplinarité fondatrice implique la présence de six laboratoires de recherche en langues, littérature, histoire, histoire de l'art, histoire des techniques et sociologie : le Centre François Viète (équipe d'accueil, EA 1161), le Centre de recherche sur les identités nationales et l'interculturalité (CRINI, EA 1162), le centre de recherches en histoire internationale et atlantique (CRHIA, EA 1163), le laboratoire de recherches archéologiques (LARA, unité mixte de technologie, UMR 6566 CNRS, centre national de la recherche scientifique), L'Antique, le moderne (L'AMo, EA 4276) et le centre nantais de sociologie (CENS, formation de recherche en évolution, FRE 3706).</p> <p>La vocation internationale de la formation suppose en outre des partenariats avec des universités étrangères. Enfin, les liens avec les entreprises et les institutions culturelles du territoire sont nombreux, ce qui s'explique par le rôle majeur joué par les professionnels dans la formation : Eur@dionantesb (communication radiophonique), Museomix Nantes (numérique dans le domaine muséal), par exemple. Ces collaborations sont même, pour certaines, formalisées autour de projets tuteurés : Ecole des Beaux-arts, Musée des Beaux-arts, Festival Univerciné, Nantes-Angers Opéra, et bien d'autres. Enfin, le réseau tissé en région, mais aussi à l'échelle nationale et internationale, autour des stages, élargit considérablement ces partenariats.</p> <p>Le dossier souligne la forte spécificité de la mention (interdisciplinaire, internationale, axée sur le numérique) dans un paysage qui a beaucoup évolué ces dernières années. C'est en termes de complémentarité que se pensent les rapports avec des formations désormais proches (Angers, Le Mans et Rennes), mais la réflexion mériterait d'être approfondie. Si le spectre de la formation dans son ensemble est de fait plus vaste à Nantes, la concurrence peut exister au niveau des spécialités (par exemple entre Rennes et la spécialité VALPEC).</p>

<p>Équipe pédagogique</p>	<p>L'équipe pédagogique est constituée de 32 professeurs d'université, 18 maîtres de conférences, 4 professeurs agrégés, 31 vacataires, 5 lecteurs et un enseignant d'un autre statut. Les vacataires sont des professionnels qui viennent des structures institutionnelles, associatives ou entrepreneuriales partenaires du master. Elle reflète ainsi l'équilibre recherché entre recherche et monde professionnel, en parfaite conformité avec les objectifs de la mention.</p> <p>Le pilotage de la formation est bien structuré : responsables de mentions et responsables de spécialités sont les uns et les autres force de proposition. Les responsables de spécialités dialoguent régulièrement. On ignore la fréquence de ces réunions, mais leurs objectifs sont clairement exposés : contenus et validation des enseignements, gestion des professionnels, etc. De tels échanges permettent de pointer d'éventuels dysfonctionnements dans un système à la fois collégial et centralisé, mais le rôle des étudiants n'y est pas précisé, ce qui est dommage.</p>
<p>Effectifs et résultats</p>	<p>Les effectifs s'analysent par spécialité, en fonction de leurs spécificités. Les étudiants admis en master sont titulaires d'une licence ou admis par validation des acquis de l'expérience (VAE, dans des institutions artistiques et culturelles). L'admission est sélective dès le M1 (puis de nouveau en M2) pour les quatre spécialités et se fait sur examen d'un dossier.</p> <p>Certaines des spécialités affichent un « <i>numerus clausus</i> » (APC, MCCI), si bien que le nombre d'inscrits par spécialité présente des écarts considérables : il s'échelonne de 15 pour APC (avec un recrutement en France, Allemagne et Autriche) à 50 pour VALPEC en M1. Pour les spécialités internationales qui permettent une double diplomation (MCCI et APC), le passage en M2 semble ne pas poser problème (manifestement à cause de la forte sélection initiale), tandis que l'on note une réduction d'environ 50 % des inscrits dans les autres spécialités, peut-être à cause d'une exigence moindre lors de la pré-sélection (avec un plus grand nombre d'admis en M1).</p> <p>A l'échelle de la mention, on note une légère baisse en 2014. Si les effectifs restent très honorables (136 en 2011, 116 en 2014 pour l'inscription en M1), un quart des étudiants ne valide pas le diplôme ; ce qui est une proportion assez élevée pour une filière fondée sur une pré-sélection systématique.</p> <p>L'excellente insertion de la mention dans l'environnement socio-culturel et l'exploitation du dispositif d'aide à la professionnalisation que propose l'Université de Nantes (service universitaire d'information et d'orientation, SUIO, ateliers d'aide à l'insertion professionnelle) favorisent l'accès au marché du travail. On s'étonne d'autant plus du fait que le suivi soit peu détaillé dans le rapport.</p> <p>Dans la spécialité EPIC, 64 % des diplômés ont un emploi à 18 mois après la formation, 79,20 % à 30 mois après la formation. Pour la spécialité MCCI, 57 % des diplômés ont un emploi à 18 mois après la formation, 50 % à 30 mois après la formation. Dans la spécialité VALPEC, 46,20 % des diplômés ont un emploi à 18 mois après la formation, 71,40 % à 30 mois après la formation. Enfin, pour la spécialité APC, plus récente, on ne dispose pas de données.</p> <p>On peut regretter que ces chiffres, certes précis, et tenant compte des retours des étudiants sur leur satisfaction quant à leur emploi (métiers de la médiation et de la diffusion culturelle, responsable événementiel, coordinateur culturel notamment) ne soient pas analysés de près par l'équipe pédagogique et qu'ils ne soient pas au cœur de la préoccupation d'une formation qui insiste sur l'importance qu'elle accorde à l'insertion professionnelle de ses étudiants. On se demande en particulier pourquoi les chiffres de la spécialité MCCI ne sont-ils pas meilleurs et comment améliorer les débouchés d'une formation dont l'ambition internationale ne paraît pas répondre à une demande bien nette.</p>

<p>Place de la recherche</p>	<p>La recherche est favorisée par l'environnement avec l'appui de la formation sur six laboratoires, ce qui assure une dimension interdisciplinaire puisqu'il s'agit de laboratoires de langues, littérature, histoire, histoire de l'art, histoire des techniques et sociologie. Le séminaire de recherche, commun aux quatre spécialités, est intégré dans la formation et conduit par des enseignants-chercheurs engagés. La formation à et par la recherche, plus nette dans la spécialité APC, est particulièrement diversifiée :</p> <ul style="list-style-type: none"> - existence de séminaires de recherche par et pour les étudiants ; - ateliers et <i>workshop</i> dans la spécialité internationale APC (animés par des enseignants et des étudiants autour d'une problématique comme « la frontière ») ; - réponse à des appels d'offre (programmes région, etc.) en relation avec les axes des spécialités, pour assurer un lien direct et opérationnel formation/recherche. <p>Il faut souligner l'existence d'une cellule de compétences (AccessMeMoria - laboratoire AMo) qui fait le lien entre la recherche et le monde de l'entreprise.</p> <p>Si les perspectives de la formation sont avant tout professionnelles, la poursuite d'études peut néanmoins se faire en doctorat. Les liens très étroits avec la recherche à l'échelle de la mention sont donc très bien pensés.</p>
<p>Place de la professionnalisation</p>	<p>Une très grande attention est portée à la professionnalisation. L'équipe pédagogique est constituée de professionnels qui assurent environ un tiers des heures d'enseignement (direction régionale des affaires culturelles des pays de Loire, services culturels de la région, du conseil général, ou de la ville de Nantes, etc.). L'équipe compte aussi la présence de professionnels du numérique.</p> <p>Les stages obligatoires en entreprise, qui sont des stages en responsabilité, sont le gage d'une expérience réelle. Le mémoire qui rend compte de cette expérience est soumis aux exigences de la professionnalisation et de la recherche et il est évalué par un enseignant-chercheur et par un professionnel ; ce qui paraît une disposition tout à fait cohérente au regard de la double exigence que s'impose cette formation. L'insertion sur le marché du travail est également favorisée par le soutien des services dédiés de l'université (SUIO, Creativ, Forum « Les têtes de l'emploi »). Enfin, des journées professionnelles sont organisées : <i>le Creative day</i>, <i>La Quinzaine « Découverte des métiers de la culture »</i>. Ces manifestations témoignent du grand dynamisme de la formation, ouverte et inventive. Enfin, le soutien en technique d'expression orale prépare les étudiants aux présentations en public.</p> <p>Mais les résultats de la formation elle-même ne paraissent pas complètement cohérents au regard des stratégies déployées et l'on attendrait des chiffres plus élevés en termes d'insertion professionnelle des diplômés.</p>
<p>Place des projets et stages</p>	<p>La formation accorde une grande attention aux projets tuteurés, obligatoires dans la spécialité MCCI. Ils sont régis par des conventions et encadrés à la fois par un enseignant du master et un responsable de l'institution partenaire. C'est cette dernière qui fixe les missions proposées ; leur durée est de 50 heures par semestre. Ces projets tuteurés font l'objet d'une valorisation qui peut prendre diverses formes (dossier, exposition). Ils sont efficacement exploités en étant diffusés dans leurs phases successives sur les différents réseaux de l'université (blog de la spécialité MCCI, compte Facebook du master, intranet de l'université, etc.). Certains de ces projets ont une dimension plurilinguistique - c'est le cas dans la spécialité APC.</p> <p>Les stages professionnels sont au cœur du processus de formation. Ils sont obligatoires dans les spécialités EPIC, MCCI et VALPEC et sont remplacés par des ateliers thématiques pour APC. Le M2 est semblablement structuré. Les stages au semestre 2 se renouvellent. Pour APC, le stage est remplacé par un mémoire de recherche.</p> <p>Le dispositif est complexe mais très précis et adapté à chaque spécialité, avec une progression entre le M1 et le M2 : par exemple, en MCCI, il s'agit d'un stage de six à huit semaines en M1 et de six mois maximum en M2. Ces stages, toujours ouverts à l'international, se déroulent en priorité à l'étranger pour les spécialités MCCI et APC. Pour cette dernière spécialité, plutôt tournée vers la recherche, le stage n'a pas de caractère obligatoire.</p> <p>Convention de stage, double encadrement, validation par un mémoire à fort coefficient avec soutenance, garantissent l'efficacité et le sérieux du dispositif. Il faut noter que la recherche des stages est l'occasion de formaliser les compétences acquises grâce à la rédaction de <i>curriculum vitae</i>.</p>

Place de l'international	<p>Les perspectives et objectifs de cette formation l'ouvrent très fortement à l'international. Deux spécialités reposent d'ailleurs sur des partenariats internationaux : APC (ouverte en 2013/2014 dans le cadre de l'université franco-allemande) vise l'obtention d'un double diplôme (Université de Nantes et Université Heinrich-Heine de Düsseldorf, et Diploma supplément de l'Université de Vienne) et MCCI, où le semestre 2 du M1 et le stage de M2 se déroulent obligatoirement à l'étranger. De plus, l'enseignement se fait entièrement dans les langues étrangères de spécialité : allemand, espagnol, italien.</p> <p>Les pays partenaires sont nombreux et sur une période de quatre ans, la mobilité sortante est très dynamique - plus marquée dans le domaine européen (34 mobilités pour l'Espagne, 30 pour l'Allemagne, 40 pour l'Italie). Mais on s'interroge sur l'absence de tout lien avec les pays anglo-saxons dans un domaine comme celui de la médiation culturelle, et ce d'autant plus que la formation déploie une remarquable stratégie autour des medias de diffusion. Il y a là une contradiction interne, non expliquée (ou même signalée) dans le dossier.</p> <p>Le master recrute des étudiants étrangers, comme l'exige le principe même de la spécialité APC (avec un tiers d'étudiants français, un tiers d'étudiants allemands et un tiers d'étudiants autrichiens). En MCCI, quatre étudiants étrangers ont été recrutés en 2010. Toutefois, la maîtrise de la langue française pose parfois problème (surtout pour les étudiants provenant d'Asie du sud-est).</p>
Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite	<p>Le master <i>Médiation, expertise et valorisation culturelles</i> présente une double spécificité : il recrute sur dossier (compétences et motivation) aux niveaux national et international et intègre peu d'étudiants de l'Université de Nantes. Il recrute également sur VAE dans les domaines appropriés et accueille des étudiants en formation continue.</p> <p>Le master repose sur un tronc commun et autorise sous conditions (résultats, projet professionnel) le changement de spécialité en fin de M1. Les dispositifs d'aide à la réussite sont multiples et combinent le recours aux structures d'appui (SUJO, etc.) et l'exploitation de pédagogies innovantes comme la validation d'expérience sur les réseaux, ou la valorisation numérique des résultats, par exemple.</p>
Modalités d'enseignement et place du numérique	<p>La place du numérique est centrale dans cette formation. Elle s'explique par la nature même du master, qui se doit de suivre au plus près l'évolution des outils multimédia. Dans le tronc commun de M2, commun à toutes les spécialités, un cours « Cultures numériques » atteste de cette importance. Mais le numérique sert parallèlement la politique de communication entre formation et monde professionnel, ainsi que de diffusion et de valorisation des travaux des étudiants sur le site.</p> <p>Le partenariat pédagogique avec le Museomix Nantes porte en particulier sur l'usage du numérique dans le domaine muséal. Un des axes de la recherche transversale au master porte sur le numérique et les <i>serious games</i> sont intégrés à la formation qui, de ce point de vue, paraît tout à fait innovante.</p> <p>L'utilisation diversifiée du numérique favorise la mise en réseau des étudiants entre eux, des étudiants et du monde du travail, elle est l'indice d'une veille efficace des évolutions technologiques et le garant d'une formation de pointe.</p>
Évaluation des étudiants	<p>Les modalités d'évaluation sont d'une grande diversité, ce qui est conforme aux contenus et aux objectifs du master : rédaction de type académique, synthèses professionnelles, oraux, comptes-rendus collectifs, recours aux supports informatiques... Sont combinés contrôle continu et examens terminaux. Les modalités de validation sont les mêmes pour toutes les unités d'enseignement du tronc commun. Le système de compensation est en vigueur à condition qu'aucun module n'obtienne une note inférieure à 08/20 à l'échelle de l'année. Les crédits européens prennent en compte la quantité de travail de l'étudiant (lourdeur des modules). Un semestre représente 30 crédits.</p> <p>Une attention toute particulière est portée à l'évaluation des stages qui se fait en synergie entre professionnels et enseignants-chercheurs et à propos de laquelle les étudiants reçoivent une information complète.</p> <p>Les résultats sont validés par un jury de spécialité. Il faut noter l'existence d'un jury d'harmonisation, qui assure un regard d'ensemble sur la mention.</p> <p>Ce fonctionnement est très satisfaisant.</p>

<p>Suivi de l'acquisition des compétences</p>	<p>Les compétences à acquérir, transversales et transdisciplinaires, (savoir-être et savoir-faire) sont identifiées au préalable et donc, parfaitement connues des étudiants. Les séminaires de recherche et les séminaires professionnels sont un lieu d'acquisition privilégié de ces compétences, dont la diversité permet de couvrir toutes les dimensions de la création et de la mise en œuvre d'un projet culturel. Les stages constituent également une étape décisive et favorisent la prise de conscience de ces acquis.</p> <p>Tout l'écosystème de la création d'un projet culturel est couvert par les compétences mises en jeu dans la formation. La mise en situation des étudiants en est une bonne garantie dans les projets tuteurés et les stages en responsabilité.</p> <p>Une grille de compétences est en cours d'élaboration.</p>
<p>Suivi des diplômés</p>	<p>Les données sont fournies par le SUIO pour l'année 2010/2011. Elles sont donc en léger décalage par rapport à l'actuel master (création de la spécialité APC en 2014).</p> <p>A trente mois, l'insertion professionnelle tourne autour de 70 %, avec une majoration pour la spécialité EPIC (79,20 %) mais seulement 50 % pour MCCI. Le statut de l'emploi varie fortement en fonction des spécialités (emplois niveau cadre : 60 % en VALPEC contre 27,80 % en EPIC). Ces résultats contrastés sont décevants quand on sait qu'une sélection existe dès le M1 et qu'un quart environ des sortants ne valide pas le diplôme.</p> <p>Ces résultats ne sont hélas pas commentés. Leur analyse permettrait sans doute une réflexion intéressante sur l'adaptation à l'évolution constante de ces métiers. Une interrogation sur les différences par spécialité s'impose.</p> <p>Il n'y a pas de poursuite d'études en doctorat.</p>
<p>Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation</p>	<p>Le conseil de perfectionnement comporte des enseignants-chercheurs, des membres extérieurs (professionnels) et un ou deux représentants étudiants. Il serait intéressant d'inclure un étudiant par spécialité. Les spécialités, quant à elles, se réunissent de façon plus informelle.</p> <p>Le conseil de perfectionnement se réunit une fois par an, ce qui est peu. Bien qu'il soit fait mention dans le dossier de l'évolution rapide de la demande dans les métiers de la médiation culturelle, et de la nécessité pour les formations qui y préparent d'en tenir compte, rien n'est précisé sur la manière dont cette exigence pourrait être satisfaite. Le conseil de perfectionnement a pourtant pour vocation de se poser ce type de questions.</p> <p>L'évaluation par les étudiants (faite par l'université mais aussi lors d'échanges-bilan avec les étudiants) est constructive car elle a induit de nombreuses évolutions positives des contenus du master. Mais on ignore comment est traité le problème de l'insertion professionnelle, qui en l'état n'est pas satisfaisante. L'équipe est pourtant constituée de professionnels et d'enseignants-chercheurs et donc parfaitement qualifiée pour s'interroger sur les débouchés des étudiants, dont l'insertion professionnelle est sans doute améliorable.</p>

Observations de l'établissement



UNIVERSITÉ DE NANTES

Nantes, le 30 mai 2016

Haut Conseil de l'Evaluation de la
Recherche et de l'Enseignement Supérieur

Suivi par : Soizic GOURDEN
Direction des Etudes et de la Vie Universitaire
Soizic.gourden@univ-nantes.fr
+33 (0) 240998407

Objet: Retour sur le rapport d'évaluation du Master : Médiation, Expertise et Valorisation Culturelles

L'université de Nantes remercie l'HCERES et l'ensemble des évaluateurs pour le travail qu'ils ont réalisé. Les remarques et recommandations seront d'une aide précieuse dans le cadre de la mise en œuvre de la future offre de formation de l'Université de Nantes.

Vous trouverez ci-après les réponses des responsables de formations ou de composante aux interrogations formulées dans les rapports et les commentaires sur les recommandations communiquées.

En vous remerciant pour l'attention que vous porterez à ces retours, je vous prie de croire en l'assurance de ma considération la meilleure.

Pour le Président et par délégation,

Le Vice-Président Formation et Vie
Universitaire

Dominique AVERTY



UNIVERSITÉ DE NANTES

Éléments de réponse aux rapports d'évaluation de l'HCERES

Identification de la formation :

Champ de formation	Lettres, art, langues
Type (Licence, LP, Master)	Master
Intitulé du diplôme	Médiation, expertise, valorisation culturelle
Responsable de la formation	E. Bousquet / K. Durin

Observations :

L'élaboration de la nouvelle maquette du Master « civilisation, culture, société : Médiation, expertise, valorisation culturelle » répond aux différents manques soulevés dans l'évaluation HCERES, sur le fonctionnement interne du Master et sur la formation :

En ce qui concerne le fonctionnement du Master :

- **le conseil de perfectionnement** a été inscrit plus fortement dans la structuration d'ensemble : il comprend désormais des enseignants chercheurs responsables des parcours, des membres extérieurs spécialistes des domaines du numérique, des formations en art, des institutions et des industries culturelles ainsi que des représentants étudiants (M1 et M2). Le conseil de perfectionnement doit se réunir deux fois par an, chaque fin de semestre pour échanger sur le fonctionnement d'ensemble et sur les possibles changements à apporter à la formation, en lien avec l'évolution des territoires.
- Une attention particulière est apportée au **devenir des étudiants** : les expérimentations menées au cours des deux dernières années ont été rassemblées comme suit : structuration d'une base de données commune au Master pour les stages et les projets tutorés / renouvellement des missions de l'association des étudiants « Nomade culture » à l'ensemble de la formation. Outre, les manifestations à dimension culturelle, l'association sera chargée de réaliser, entre autres mission, un annuaire d'anciens étudiants du Master, une veille sur le domaine culturel et les débouchés. Par ailleurs les secrétariats liés au Master (pour chacun des parcours) seront chargés d'élaborer des statistiques annuelles et systématiques à partir des éléments reçus.

En ce qui concerne la formation :

- **l'apprentissage des langues** a été renforcé dans chacun des parcours du Master. En ce qui concerne plus précisément le MCCI, des séminaires avec professeurs invités en langue anglaise sont prévus ainsi que des cours en anglais à contenu culturel. De plus, la langue anglaise est désormais inscrite comme langue de spécialité au sein du parcours (le choix d'une université anglo-saxonne ou bien avec une université internationale avec formation en langue anglaise sera fait prochainement. La difficulté des droits d'inscription devrait être surmontée)
- **la place du Master eu sein du territoire du Grand Ouest** est particulière à plus d'un titre ; le principal atout de la formation est, comme l'a souligné l'HCERES, la structuration interdisciplinaire originale rassemblant plusieurs UFR, plusieurs laboratoires avec tronc commun et parcours. Les parcours ont été repensés en complémentarité avec les offres territoriales existantes. Pour ne donner qu'un exemple, le parcours Neopat est étendu aux patrimoines immatériels dès la première année